

OFFICE VS OULIPO : A DIFFICULT DOUBLE

En 2009, le bureau d'architecture bruxellois OFFICE formé par le duo Kersten Geers et David Van Severen présente pour la première fois leur travail à travers l'exposition *Seven Rooms* au DeSingel International Arts Campus à Anvers. En résulte la publication d'un catalogue d'exposition portant le même nom. En plus de la mise en page classique de différents projets du bureau, le livre comporte deux textes présentant la pratique d'OFFICE. Le premier, écrit par Enrique Walker, architecte et enseignant à la Columbia University's Graduate School of Architecture, s'intitule *Erratum*. Le texte est composé de 5 paragraphes. Chaque paragraphe est composé précisément de 100 mots qui forment systématiquement une seule et même phrase. 5 paragraphes, 5 phrases de 100 mots. Dans les 4 premières phrases, Enrique Walker évoque 7 personnalités par phrase. Sur ces 28 noms, la moitié sont romanciers. 9 d'entre eux font partie d'un même groupe. Celui de l'OULIPO.

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une recherche doctorale en théorie d'architecture, mes questionnements gravitent autour de deux axes. Le premier interroge les conditions sociologiques de la pratique de l'architecture contemporaine en Belgique. Le second questionne les moyens et outils manipulés par l'architecte lors de la conception de l'habitat, notamment à travers l'utilisation de références. Cet exposé part de l'hypothèse suivante : si l'analyse d'une référence (convoquée par une pratique architecturale) nous permet de comprendre dans quel contexte et comment elle élabore ses concepts, alors nous devrions pouvoir proposer une lecture spécifique de la pratique du bureau via l'utilisation de cette référence. Or le bureau bruxellois OFFICE, à travers la publication *Seven Rooms*, revendique son attachement avec le groupe d'intellectuels de l'OULIPO. Qu'est-ce que cela signifie ? Que peut nous apprendre l'analyse du travail de l'OULIPO ? En quoi cela peut-il nous aider à comprendre la pratique d'OFFICE, ou du moins à en proposer une lecture ? Après avoir présenté en 2 temps les travaux respectifs des deux sujets d'étude, l'exposé va chercher à forcer le mariage, à réduire la distance qui sépare OFFICE et l'OULIPO, afin de dresser un *double portrait*, de faire naître un *duo difficile*, ou comme a appelé Kersten Geers ce genre d'exercices dans le cadre de sa propre recherche universitaire, « a difficult double ».

OFFICE

OFFICE est un bureau d'architecture fondé en 2002 par Kersten Geers et David Van Severen et installé à Bruxelles depuis 2006. Les deux architectes se sont rencontrés et ont étudié à l'Université de Gand ainsi qu'à l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Madrid. Selon leur site internet,

264 projets sont à ce jour à leur actif, révélant ainsi une production conséquente, à toutes les échelles et suivant des programmes variés. OFFICE est renommé pour une production particulière, dans laquelle les réalisations et les projets théoriques se côtoient.

La production d'OFFICE peut être caractérisée suivant plusieurs points.

D'abord, OFFICE entretient un rapport bien particulier au passé. En effet, le duo d'architectes se positionne en rupture puisqu'ils rejettent le post-modernisme qui pour eux ne faisait qu'évoquer littéralement les formes architecturales historiques en supprimant toute expression symbolique. Ils n'adoptent pas non plus une position moderne car celui-ci cherchait particulièrement à se détacher de l'histoire afin d'être inventif. OFFICE est plutôt à la recherche d'une contemporanéité que nous pourrions qualifier de « non inventive ».

L'exposition *Besides, History* montée avec Go Hasegawa au Canadian Centre for Architecture de Montréal en 2017 nous révèle qu'OFFICE s'efforce à mettre en place une contemporanéité particulière car inscrite dans une histoire de l'architecture (à laquelle ils cherchent à se référer continuellement). Dans cette exposition, OFFICE montre son intérêt pour les outils de représentation et de conception de l'architecte en indiquant comment ils permettent de faire naître les idées et comment ces dernières s'inspirent du passé.

A travers les outils de l'architecte, OFFICE cherche des résonnances dans l'architecture du passé qui pourraient être utiles à une compréhension et une critique des besoins d'aujourd'hui. Ainsi, OFFICE utilise un vocabulaire architecturale simple issue de la redécouverte des éléments basiques de l'architecture en apparence lié constructivement au présent et au passé.

Ensuite, en puisant toujours dans l'analyse de l'architecture du passé, OFFICE attribue une importance particulière à la définition d'une grammaire. Pour cela, le bureau dessine ce que nous pourrions appeler des architectures à thèmes. Ces derniers traversent la production et reviennent de manière obsessionnelle dans l'ensemble des projets. Nous y retrouvons entre autres la prédominance du plan orthogonal, l'expérimentation autour de la grille, la mise en place de la notion de périmètre ou encore le développement du concept de pièces.

A travers ses architectures à thèmes, OFFICE propose un retour au vocabulaire propre de l'architecture. Le bureau bruxellois tente de se libérer de toute servitude à un ordre marqué du langage architectural.

OFFICE est également connu pour son utilisation de la géométrie. Cette dernière est définie par le duo d'architectes comme un outil permettant de rendre le projet d'architecture plus abstrait afin d'inclure ou exclure les éléments de la composition. La géométrie crée une nouvelle condition et révèle la complexité d'un site, d'un programme ou encore d'un espace. En le libérant de sa dimension simplement fonctionnelle, le projet d'architecture devient alors un champ abstrait dans lequel le réel sujet peut être cadré.

Enfin, OFFICE définit l'architecture comme une expression de la culture. Pour Kersten Geers et David Van Severen, l'architecte comme profession doit revendiquer des prises de positions politiques, économiques et sociales et doit assumer ses prises de décisions. L'architecture tournerait alors autour de ses auteurs, revendiquerait des valeurs politiques et suggérerait des réflexions concernant la société. Pour OFFICE, l'architecture nécessite alors une forme de radicalité car il serait de la responsabilité de l'auteur que d'assumer ses positions.

OULIPO

Nous avons présenté certaines des caractéristiques du bureau OFFICE. Quelles sont celles de l'OULIPO ?

L'Ouvroir de Littérature Potentielle est une association fondée en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain poète Raymond Queneau. Groupe international toujours existant aujourd'hui regroupant des littéraires et des mathématiciens, l'OULIPO se réunit une fois par mois et travaille autour de la notion de « contraintes ». Ces dernières sont définies comme de nouvelles structures formelles destinées à stimuler la création littéraire.

Parmi les œuvres oulipiennes célèbres, nous retrouvons par exemple *La Disparition*, roman en lipogramme écrit par Georges Perec en 1968 qui ne comporte pas une seule fois la lettre e. Partant de sa contrainte lipogrammatique, le roman décrit la disparition successive d'Anton Voyle et de ses proches.

Egalement, *Exercices de style* écrit par Raymond Queneau en 1947 est un autre livre majeur composé sous contraintes. Il raconte 99 fois la même histoire banale, celle de la rencontre entre le narrateur et un jeune homme dans un bus, et chaque version de l'histoire illustre un genre stylistique bien particulier. Chaque version possède son propre titre afin d'informer le lecteur du thème (comme par exemple *Anagrammes*, *Vulgaire*, *Passé simple* ou encore *Géométrie*).

Autre exemple, le *Poème du métro*, conçu par Jacques Jouet en 1995, dont voici certaines règles.

« Un poème de métro est un poème composé dans le métro, pendant le temps d'un parcours. Un poème de métro compte autant de vers que le voyage compte de stations moins un. Le premier vers est composé entre les deux premières stations du voyage (en comptant la station de départ), mais est seulement transcrit sur papier quand la rame s'arrête à la station deux. Le deuxième vers est composé entre les stations deux et trois de votre voyage. Etc etc ».

L'OULIPO adopte deux directions de travail. Le premier est analytique. Appelé l'anoulipisme, celui-ci correspond à un travail d'exploration et de découverte. A travers ce dernier, les membres du groupe analysent les œuvres du passé pour y rechercher de potentielles contraintes, assumées ou non par leurs auteurs. Ils sont ainsi à la recherche de ceux qu'ils ont appelés avec humour les « plagiaires par anticipation ». La seconde direction est un travail synthétique : le synthoulipisme. Il consiste simplement à inventer et éprouver de nouvelles contraintes littéraires.

La poétique oulipienne prend en compte toutes les opérations potentiellement réalisables sur le langage, qui est alors au centre du champ créatif de l'OULIPO. Elle est alors pensée étroitement avec les règles antérieures, les codes poétiques et la tradition.

Concernant la tradition, l'Ouvroir de Littérature Potentielle entretient un rapport particulier avec celle-ci. En effet, les oulipiens revendiquent une certaine continuité. Ils se mettent en marge des avant-gardistes littéraires qui appelaient au renoncement et à la levée des règles issues de la tradition.

OFFICE VS OULIPO

Nous avons vu que le bureau OFFICE et le groupe de l'OULIPO présentent des caractéristiques particulières. A la présentation de ces dernières, il est aisé de constater que certaines sont semblables et qu'il est donc tentant d'opérer des rapprochements entre les deux pratiques.

D'abord, via la notion de formalisme. La critique a souvent reproché à l'OULIPO d'avoir des tendances formalistes. Cependant, il est possible de dire que l'écriture sous contrainte n'est pas une formalisation stérile. En effet, une véritable notion de « défi » opère dans la production du groupe. La forme, la contrainte, la référence – l'esthétique oulipienne donc - sont des éléments objectivés qui installent avec le lecteur une complicité multiple. Elles traversent tous les éléments de leur composition et forment leur culture langagière. L'*intelligence* de l'écriture évoque une notion de plaisir du texte, en la transformant en un outil ludique et opératoire. Elle est au service d'un plaisir esthétique en entretenant une certaine intimité avec le lecteur. La connaissance et la reconnaissance des méthodes, outils et référents réduit alors la distance avec le lecteur.

Est-ce que cette réduction de la distance se retrouve chez OFFICE ? Nous avons vu que le duo d'architectes attribue une importance particulière à l'usage de la géométrie. En effet, celle-ci permet la mise en place d'une certaine abstraction. Associé avec un vocabulaire élémentaire et une expression architecturale que nous pourrions nous aventurer à qualifier de structuraliste, cette abstraction rend intelligible les processus de conception et de mise en forme du bureau. Ainsi, comme chez l'OULIPO, une réduction de la distance entre auteur et lecteur s'opère. Dans ce cas, est-il possible de considérer qu'OFFICE se charge d'un rôle ludique en se soumettant à un véritable jeu de composition et en assurant l'assimilation du réel ?

Ensuite, nous avons vu que l'OULIPO compose des textes sous contraintes. L'élaboration et l'application de nouvelles contraintes sont une véritable obsession dans la pratique du groupe. Il est possible de faire le rapprochement avec l'architecture à thèmes que propose OFFICE. Egalement obnubilé par la répétition de ces thèmes, le bureau d'architectes ne se cache pas d'en faire l'expérimentation peu importe la commande, le client ou le site. Ainsi, est-il possible de dire qu'OFFICE, à la manière de l'Ouvroir, propose une architecture sous contraintes, voir une architecture potentielle ? Est-il alors possible, afin d'étudier plus en profondeur la production du bureau, d'établir des règles et outils précis (comme le fait l'OULIPO) et donc une grille d'analyse des projets ?

Enfin, nous avons vu que, via les contraintes littéraires et ses deux directions de travail analytique et synthétique, l'OULIPO s'applique à créer. La création est chez eux en rupture avec la vision et la figure mythique du poète inspiré. Ils rejettent tout particulièrement le romantisme et la poésie surréaliste. Retrouve-t-on cette prise de position chez OFFICE ? Le duo d'architectes, comme beaucoup de praticiens de cette génération, est souvent décrit comme étant les potentiels héritiers de Rem KOOLHAAS. En admettant que c'est vrai (ou en tout cas en partant de ce postulat) et sachant que KOOLHAAS est fortement influencé et inspiré par les surréalistes (voir le livre de Roberto Gargiani OMA The Construction of Merveilles), nous pourrions supposer qu'OFFICE partage avec l'agence néerlandaise quelques caractéristiques des surréalistes (telles que l'appel à la rêverie, l'écriture libérée de toutes règles formelles ou encore la libération de l'homme de la raison). Or OFFICE ne présente pas ces caractéristiques. Le duo d'architectes s'attarde plus à développer une architecture raisonnée, lisible, dont la créativité provient de la manipulation de règles qu'à jouer d'une position poétique de l'architecte créateur. Ainsi, via la position de l'OULIPO vis-à-vis du surréalisme, il est possible de faire une lecture du travail d'OFFICE.

CONCLUSION

Pour conclure, je terminerai sur les observations suivantes. L'exposé a présenté quelques caractéristiques de deux pratiques issues de disciplines différentes, celles d'OFFICE pour la discipline architecturale, et celles de l'OULIPO pour la littérature. Son ambition était de forcer le mariage entre ces deux sujets d'étude, de réduire la distance qui les sépare afin de faire naître des caractéristiques communes. L'analyse du travail de l'OULIPO, référence indirecte car non expliquée par le bureau d'architecture, a permis de rentrer dans le travail d'OFFICE en proposant des pistes de lectures, des axes d'analyses. Une interprétation du travail des architectes a été alors possible.

Une distance contrôlée est installée entre l'auteur et sa référence. OFFICE ne parle pas de l'OULIPO. A part citer des noms, les architectes n'expliquent pas en quoi sa référence est inspirante. L'OULIPO n'a jamais souhaité théoriser son travail. Les membres du groupe ont toujours cultivé un mystère, accentué par le rejet de publications analytiques et dissimulé derrière l'humour et la dérision. Cette distance laisse cependant beaucoup de place à l'interprétation du chercheur. Le mystère qui règne entre le sujet et sa référence ouvre un espace qui permet une implication plus aisée.

Dans ce travail de recherche universitaire, la place de la référence comme porte d'entrée afin d'analyser une œuvre a été introduit. Il paraît nécessaire d'approfondir dans le cas présent l'analyse des œuvres littéraires de l'OULIPO. Peut-être sera-t-il possible de dresser une grille d'analyse afin de se saisir des règles précises de composition de l'Ouvroir et de les appliquer à la production du bureau d'architectes afin de réduire d'avantage la distance entre l'auteur et sa référence.